

—Quel est donc le sujet de vos peines ?

C'est ce qui se passe tous les jours. Je suis triste de voir nos pauvres serviteurs qui m'aiment sincèrement, et qui ont tant d'attentions pour moi. Je voudrais qu'il fussent tous libres.

—Pensez-vous, Eva, qu'ils ne soient pas bien traités ?

—Mais que deviendraient-ils, papa, s'il vous arrivait quelque chose ? Il y a peu d'hommes tels que vous ; mon oncle Alfred et ma mère ne vous ressemblent pas, les maîtres de la vieille Prue ne vous ressemblent pas non plus . . . De quelles horreurs les hommes sont capables ! ajouta Eva en frémissant.

—Ma chère enfant, vous êtes trop sensible ; je suis fâché qu'on vous fasse part de semblables histoires.

—Voilà ce qui me tourmente, papa, vous voulez que je vive heureuse, que je ne souffre jamais, que je n'entende jamais d'histoires désagréables, quand tant de pauvres gens passent leur vie dans la douleur : c'est de l'égoïsme. Je dois connaître leur misère et y compatir ; elle m'a toujours pesé sur le cœur, elle a été constamment l'objet de mes réflexions. N'y aurait-il pas moyen d'affranchir tous les esclaves ?

—C'est une question difficile, mon amie. Sans doute notre système est détestable ; c'est l'avis de beaucoup de gens éclairés, et c'est aussi le mien ; je voudrais de tout mon cœur que l'esclavage fût aboli, mais je ne sais comment y parvenir.

—Papa, vous êtes un brave homme, et vous avez toujours une manière agréable de dire les choses. Ne pourriez-vous parcourir les habitations, et tâcher de persuader aux maîtres d'affranchir leur noirs ? Je le ferais si je pouvais ; faites cela pour moi, papa, quand je serai morte.

—Quand vous serez morte, Eva ? Enfant, ne parlez pas ainsi ; vous êtes mon seul bien sur la terre.

—L'enfant était aussi son seul bien, et pourtant elle l'entendit crier sans pouvoir lui porter secours ! Ces pauvres gens aiment leurs enfants presque autant que vous pouvez m'aimer. Ah ! faites quelque chose pour eux ! Mammy aime ses enfants ; je l'ai vu pleurer en en parlant ; Tom aime aussi les siens ; et il est affreux qu'ils en soient séparés.

Allons mon amie, dit Saint-Clare avec tendresse, ne vous désolez pas, ne parlez pas de mourir, et je ferai tout ce que vous voudrez.

—Promettez-moi, mon père, que Tom aura sa liberté aussitôt que . . .

Elle s'interrompit, et ajouta avec hésitation :—Aussitôt que je ne serai plus.

—Oui, ma chère je souscrirai à tous vos désirs.

—Cher papa dit l'enfant appuyant ses joues brûlantes sur celles de son père, je voudrais que nous pussions faire le voyage ensemble.

—Où mon amie ?

—Au séjour du Sauveur, où règnent la paix et l'amour. Est-ce que vous ne voudriez pas y aller ?

L'enfant parlait du ciel comme d'un lieu qu'elle avait souvent visité.

Saint-Clare l'étreignit dans ses bras, mais il garda le silence.

—Vous viendrez avec moi, reprit Evangéline avec l'accent de la conviction.

—Je vous suivrai et je ne vous oublierai pas.

Les ombres solennelles du soir s'épaississaient autour de Saint-Clare ; il voyait à peine la frêle créature qui reposait sur son sein ; mais la voix qui lui parlait était comme celle d'un esprit : elle évoquait le passé ; il eut en